

Sweet Rose dans le champ

Cette série explore la praxis dans les transitions agroécologiques. La praxis est un concept important dans la recherche et l'action participatives. Elle peut être vue comme l'interaction dialectique entre la théorie/réflexion et la pratique/action qui ouvre la voie à la transformation sociale.



Ross Mary Borja est la directrice d'EkoRural en Équateur. EkoRural est une ONG locale en Équateur et un membre de l'organisation associative mondiale Groundswell International. S'appuyant sur 15 ans d'expérience en matière de programmes, EkoRural s'engage à aider les gens à s'aider eux-mêmes. Avant d'être directrice d'EkoRural, Ross Borja a travaillé dans la province d'Esmeraldas avec des communautés afro-équatoriennes sur des questions liées au développement rural et à l'agriculture. Elle a également travaillé pour le programme World Neighbors Andes, développant un système global de petites entreprises en Équateur et au Pérou. Elle est titulaire d'une licence en économie de l'Université Catholique d'Équateur à Quito et d'une maîtrise en études professionnelles du programme de développement rural et communautaire du département de sociologie rurale de l'Université Cornell. Elle a aussi de l'expérience dans le soutien aux écoles pratiques d'agriculture.

L'équipe du soutien à l'agroécologie (AES) a demandé à Ross de partager quelques-unes des leçons qu'elle a apprises tout au long de sa carrière en soutenant les processus participatifs de transition agroécologique dans les communautés agricoles.

Entretien

AES: D'après votre expérience, quelles sont les clés des processus de transition agroécologique ?

Ross Mary Borja: Pour répondre à cette question, nous devons nous demander : comment les communautés indigènes voient-elles l'agroécologie ? Le plus grand défi consiste à créer une synergie entre les connaissances locales ou la science des gens

et les connaissances scientifiques. Nous pensons que c'est à l'agriculteur de définir le programme de recherche en fonction des besoins locaux. Lorsque les scientifiques et les institutions utilisent des méthodologies centrées



sur les personnes, ils génèrent des processus qui dépassent la durée de vie du projet ou de la subvention, aidant ainsi les personnes marginalisées à améliorer leur vie. Mon organisation, EkoRural, a pour vocation d'aider les gens à s'aider eux-mêmes, en renforçant le leadership local et les capacités d'organisation et d'autogestion. L'objectif est d'aider les communautés à analyser les racines de leurs problèmes et à trouver des solutions durables.

AES: Que se passe-t-il lorsqu'une évaluation scientifique identifie un certain facteur limitant, alors que la communauté est plus préoccupée par un autre facteur ?

Ross Mary Borja: Notre approche est centrée sur les personnes, et se focalise sur le développement endogène. Nous sommes des facilitateurs de l'innovation sociale afin que les communautés elles-mêmes puissent influencer leur territoire. Dans chaque territoire, il y a une équipe. Nous avons des partenaires qui nous permettent d'être proches du terrain et de générer des preuves de ce qui se passe. La première chose que nous faisons est de parler aux autorités locales et d'expliquer ce que nous allons faire. Ensuite, nous élaborons des plans de vie, des cartes communautaires ou des cartes de rêve avec la communauté. Dans ces processus, l'agroécologie est un aspect parmi d'autres qui sont discutés. Ce processus permet d'identifier ce qui se passe et ce que les gens veulent faire pour soutenir l'innovation locale et influencer d'autres organisations.

AES: Pourriez-vous partager un exemple de changement chez des personnes ou des communautés ?

Ross Mary Borja: Dans notre travail, nous identifions toujours un point d'entrée qui rassemble les gens. Le programme devient plus complexe, mais il commence par quelque chose. Les producteurs agroécologiques de Cotopaxi se sont d'abord intéressés à la perte des récoltes, puis à la manière dont ils pouvaient accéder aux marchés. Les autorités communautaires étaient intéressées à renforcer leur agence et à promouvoir des changements politiques aux niveaux municipal et provincial. Ces espaces ont permis de former une organisation pour les requêtes des femmes et de les aider à devenir des agents de changement, ce qui a renforcé la confiance en elles-mêmes.

AES: Vous mettez en valeur les méthodes participatives. Comment se passe le passage aux méthodes participatives dans la recherche et le développement agricoles ?



Ross Mary Borja: C'est là que nous devons être des agents du changement. Plus le processus est local, mieux c'est. Et nous en voyons les résultats. Pendant la pandémie, les communautés ayant une expérience des processus participatifs ont fait preuve d'une grande résilience, en produisant leur propre nourriture et en réintégrant les migrants dans la communauté lorsque les gens perdaient leur emploi dans les villes et retournaient dans leur communauté.

Plutôt que de se concentrer sur les besoins, ce qui devient une recherche paternaliste, nous nous concentrons sur les ressources. Qu'est-ce qui existe déjà et que la communauté peut exploiter pour mettre sur pied une initiative ? Nous considérons les ressources et le potentiel d'innovation locale. Nous appelons cela un point de vue socio-technologique : quelles innovations à petite échelle pourraient aider les gens à changer leur situation ?

Au final, les communautés trouvent des solutions et nous en tirons des leçons. Nous devons trouver le type de personnes qui peuvent faciliter ces espaces.

AES: Le mois dernier, le monde entier a célébré le 100e anniversaire de l'éducateur populaire brésilien Paulo Freire. Pensez-vous que les idées de Freire sont pertinentes aujourd'hui dans le travail que vous et EkoRural réalisez dans les communautés agricoles rurales ?

Ross Mary Borja: Sans aucun doute. Ceux qui, à l'université, sont diplômés en agronomie ou en ingénierie n'ont aucune idée de ce qu'est réellement la vulgarisation rurale. Ils pensent que leur travail consiste à visiter et à donner des recommandations. Ils ne réalisent pas que les gens ont besoin de découvrir les choses ; il faut développer la capacité d'observation.

Notre travail se concentre sur la formation des promoteurs. Nous voyons ensuite quels sont ceux qui apprennent le plus vite, ceux qui ont un intérêt véritable pour la recherche, et nous investissons pour que ces personnes apprennent à faciliter les processus.

Paulo Freire parle des "niveaux de conscience". Nous l'utilisons également dans notre travail. Nous nous dirigeons vers une conscience critique. Les gens apprennent à défendre leur position, à considérer d'autres positions, à prendre des décisions. La pensée freirienne démocratise la connaissance.

AES: Qu'est-ce qui inspire votre travail à la campagne ?

Ross Mary Borja: J'ai toujours été inspirée par le travail de mon père dans l'agriculture et son amour pour la terre. Il disait toujours que l'on peut avoir une vie digne et heureuse en travaillant dans les champs. Le problème est que les jeunes ne veulent plus rester dans les communautés rurales. Je travaille pour que les jeunes rêvent à nouveau que la campagne est une possibilité.

RÉFÉRENCES:

Borja, R. M., Blare, T., Oyarzún, P. J., Padilla, G., & Zambrano, S. (2021, 7). Una mirada a los logros y desafíos de las asociaciones agroecológicas de mujeres en Cotopaxi, Ecuador. 31(1). Leisa Revista de agroecología, 20(4),1-44.

Colophon

Écrit par: Amaya Carrasco et Nils McCune

Créé avec le soutien du programme de recherche collaborative sur les cultures (CCRP) de la Fondation McKnight.

À propos de l'Agroecology and Livelihoods Collaborative: Le Agroecology and Livelihoods Collaborative (ALC) est une communauté de pratique basée à l'Université du Vermont, qui utilise une approche fondée sur l'agroécologie, la recherche-action participative (PAR) et la transdisciplinarité. L'ALC aborde l'agroécologie en intégrant la science écologique à d'autres disciplines universitaires (par exemple, l'agronomie, la sociologie, l'histoire, etc.) et à des systèmes de connaissances (par exemple, locaux, indigènes, etc.) afin de guider la recherche et l'action vers la transformation durable de notre système agroalimentaire actuel.

A propos du programme CCRP : Le Collaborative Crop Research Program (CCRP) est un programme de la Fondation McKnight qui finance la recherche agricole depuis les années 1980. Travaillant dans trois communautés de pratique régionales (CoPs) en Afrique et en Amérique du Sud, les projets du CCRP créent des innovations techniques et sociales pour améliorer la nutrition, les moyens de subsistance, la productivité, la durabilité environnementale, le dynamisme rural et l'équité pour les communautés agricoles. Le CCRP s'engage dans des processus locaux, régionaux, nationaux et mondiaux pour soutenir les transitions vers l'agroécologie.